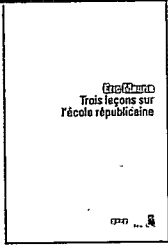


# Pour une école vraiment égalitaire

Dans "Trois leçons sur l'école républicaine", **Éric Maurin**, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), prône une évaluation de trois dispositifs majeurs du modèle scolaire français. **PAR ANTHONY CORTES**

Dès les premières lignes, Éric Maurin pose le décor. Son obsession ? Les inégalités françaises face à l'enseignement, « *parmi les plus élevées du monde développé* ». D'où ces questions : l'école serait-elle, par essence, indifférente à la diversité des élèves ? Pourtant, les inégalités ne sont pas une fatalité. La preuve avec les effets positifs produits par trois dispositifs particulièrement emblématiques pour l'école française.



Trois leçons sur l'école républicaine, d'Éric Maurin, Seuil, 128 p., 11,90 €.

## Les apports de la loi sur les signes religieux

Tout d'abord, c'est l'interdiction du voile islamique dans les établissements scolaires (en 1994, par la circulaire Bayrou, puis, en 2004, par la loi) qui est analysée. Si cette interdiction a donné lieu à des débats houleux, l'ouvrage s'écarte des polémiques stériles pour se concentrer sur les apports de cette loi. En comparant le taux de diplômés des générations pré- et post-interdiction, il apparaît que les jeunes femmes du « *groupe musulman* » scolarisées après l'interdiction du voile sont mieux diplômées et plus souvent mariées avec des personnes du « *groupe non musulman* », ce que l'on peut interpréter comme une plus grande intégration hors de leur cercle initial.

Un effet positif particulièrement prononcé, selon ses conclusions, sur les adolescentes subissant un voile « *contraint* », « *voire répressif* », mais aussi sur les jeunes filles qui ne portaient pas le voile mais essayaient « *les reproches et les pressions d'une famille favorable au voile* ».

Après le voile, c'est le rôle de l'inspection qu'Éric Maurin interroge. Par inspection, entendre : la visite des inspecteurs de l'Éducation nationale dans les classes pour veiller à leur bon fonctionnement en contrôlant les méthodes d'enseignement, visite « *indissociable de l'avènement de l'école républicaine telle que nous la connaissons* ». Bien que ces inspecteurs soient peu populaires, auprès des enseignants comme des parents, ces travaux montrent l'importance de leur rôle en désignant des « *résultats marquants* ». Ces inspections seraient un facteur de progrès des élèves. Et plus particulièrement, note-t-il, pour l'éducation prioritaire, chiffres à l'appui. Une leçon qui « *invite à nuancer les critiques (emblème d'une institution enгонcée dans ses hiérarchies et ses idées obsolètes) souvent féroces formulées contre le travail d'évaluation des enseignants* ».

Pour finir, c'est au tour de la « *fabrique des élites* » d'être interro-

gée. Les grandes écoles françaises, c'est bien connu, souffrent d'un déficit particulièrement important de « *filles et d'étudiants aux origines modestes* », constate l'auteur. Qui est responsable ? Les classes préparatoires ? Partant du principe qu'elles « *creusent des inégalités entre élèves aux potentiels similaires* », Maurin dénonce deux aspects de leur fonctionnement. D'abord, les classes de niveaux, aussi appelées « *classes particulières* » ou « *étoilées* ». Celles-ci sont, à partir de la deuxième année, réservées aux meilleurs éléments des prépas, souvent issus de milieux favorisés, leur donnant ainsi des chances supplémentaires de réussir les concours d'entrée des écoles les plus réputées. D'autre part, l'auteur s'attaque à « *l'enjeu du redoublement* » à l'issue de la première participation aux concours. Une option bien souvent privilégiée par les garçons et les élèves de classes sociales supérieures. Pour remédier à cela, plusieurs pistes de réformes sont proposées : accorder une bourse spéciale aux élèves modestes choisissant de redoubler, réserver les classes étoilées aux élèves en difficulté... Autant de réponses possibles à ce qui est, à ses yeux, le « *plus grand défi de notre temps* ». ■